Le culte du morbide et la conscience commune

Calin-Horia BÂRLEANU
Université de Suceava

Abstract: The ever more diverse range of offers directed at people's stimuli is the answer given by the press to an ever growing demand. The speed of postmodernism and of our inner experiences can only be matched by and or drawn towards shocking pieces of news that bring the masses to a hypnotic standstill, imposing upon them certain ways of thinking and keeping them into a dependence-like state. Spreading poverty, incertitude and the impossibility to adapt to the new contexts are key factors in losing critical judgment while receiving the messages sent out by mass-media.
Key words: unconscious, morbidity, hypnotic, addiction.

> "La télévision est un substitut de mère pour les enfants qui se débrouillent tout seuls!" (Catalin Berescu)

Parmi les chercheurs et les théoriciens qui ont étudié et ont classifié les "nécessités" et les "besoins" humains, Abraham Maslow reste un repère inébranlable. Sa célèbre pyramide reflète les limites spécifiquement humaines qui conditionnent l'existence de tous les individus, en la modifiant en fonction de l'assouvissement de leurs besoins. Mais la variation d'une pulsion, liée à l'abri, les vivres, le sexe, peut faire la différence entre deux cultures. Ainsi, une maison ayant des éléments particuliers, à partir de l'architecture jusqu'aux ornements, peut témoigner des différences entre des zones appartenant à la même aire. La différence et, surtout, le droit à la différence, encouragé par un

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

monde dont les frontières sont plus facilement franchissables que dans le passé, commencent à pénétrer, comme s'il s'agissait d'une obligation, dans toutes les structures sociales. Le besoin de se distinguer, qui apparaît dès l'adolescence, devient de plus en plus fort, au fur et à mesure que l'abondance d'informations, fournies par des moyens de communication toujours plus performants, mène dans la société de consommation à une perplexité évidente, provoquée par l'embarras du choix et par le désir de s'approprier les dernières nouvelles de chaque domaine.

La promotion des produits récents est semblable à l'offre des médias, mais celle-ci concerne non pas d'objets concrets, mais des produits mentaux, des idées, des hypothèses. Le nombre grandissant de pixels, les cartes mémoire sophistiquées et impressionnantes trouvent leurs équivalents dans des éditoriaux intuitifs, des articles-enquêtes ou tout simplement dans la sexualité. Les hautes idées et la tendance érotique des médias attirent dans la même mesure et même avec une force similaire, aspect identifié et utilisé avec succès par la plupart des campagnes de marketing. Au-delà du tirage ou du nombre de ventes, les effets de telles stratégies sont complexes et de longue durée: "Les médias n'agissent pas seulement sur les individus, ils ont des effets sur la culture, le volume du savoir, les valeurs et les normes d'une société"[1]. L'impact des médias sur la masse de gens et sa durabilité sont assurés, ainsi, par l'accès à l'inconscient individuel et collectif, par la manipulation des besoins humains: l'appartenance, la sécurité, le sexe, l'estime. L'adoption d'une idée, sous l'apparence d'un "point de vue relativement homogène"[2], remplace l'analyse objective de l'opinion publique, en modelant la perception individuelle et collective. L'abandon de son propre désir, de sa pulsion, comme conséquence d'une alternative, en faveur de la "grande conscience" sociale représente le conflit paradoxal énoncé par Freud dans "Le Malaise dans la culture". En visant l'identification des limites de la culture, Freud la place entre "la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux"[3]. Cependant, au centre de ces frontières si généreuses sont placés "la beauté, la propreté et l'ordre"[4]

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

comme des idéaux spécifiques à toute culture, devant lesquels il serait inutile de s'arrêter, d'autant plus que la presse écrite et audio-visuelle amende périodiquement les lacunes.

Parmi les emprunts culturels contestés par Maiorescu et "soutenus" par Ibraileanu on ne retrouve pas cependant le besoin de propreté et d'ordre. Encore plus, au moment de la parution de *Spiritul critic în cultura românească*, Ibraileanu voyait dans le phénomène de "l'immigration de la culture", tant qu'il a été, la seule chance de la Roumanie de rester dans "la sphère de la civilisation"[5]. Constantin Radulescu-Motru semble être celui qui a eu très tôt l'intuition de la vraie nature de la presse roumaine: "Il n'y a pas de pays entre les frontières du monde civilisé où les on-dit, les racontars aient plus de crédibilité que dans notre pays! La plupart de nos convictions sont fondées sur la rumeur publique, il n'y en a qu'une petite partie fondée sur les preuves rassemblées…"[6] Aujourd'hui, le tabloïd qui a pris racine chez nous est le fer de lance ou le porte-voix de cette tendance, encouragé par un grand tirage constant. La presse spécialisée écrite ou audio-visuelle abrite souvent, en ligne, un vrai champ de bataille, où les articles, les sujets, parfois les auteurs des articles et les personnes dont ils écrivent sont attaqués ou défendus avec virulence, à l'abri de l'anonymat. L'impuissance suggérée par Ibraileanu se manifeste même dans ce domaine, les convictions instables étant monnaie d'échange: "Quand un Roumain doute, soyez certains que ce n'est pas qu'il ait une conviction personnelle à défendre, mais c'est parce qu'il ne sait pas encore du côté de quel groupe il devrait se situer. Qu'il se plie au vent qui souffle de droite ou à celui qui souffle de gauche ? Voilà sa suprême inquiétude."[7]

La psychologie sociale moderne renforce les hypothèses de Radulescu-Motru, dans l'optique constructiviste de la personnalité humaine, où les "construits" personnels représentent les idées mêmes, les attitudes, les conceptions et les convictions. Adrian Neculau conçoit l'univers individuel seulement en relation avec l'univers social: "On se construit comme personnalité en faisant appel à une variété de sources, dont beaucoup de l'extérieur de soi-même (les observations et l'estime des autres), l'auto-

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

observation et l'autocontrôle étant eux-aussi déterminés par des grilles d'évaluation offertes par le groupe, la collectivité sociale."[8] La presse a un rôle déterminant là, non seulement par les revues spécialisées, pour les femmes et pour les hommes, mais aussi par la promotion insistante de modèles humains dont la valeur est évaluée évalués subjectivement-politiquement dans la majorité des cas. L'incapacité de formuler des opinions, des hypothèses, ou la suppression de cette fonction détermine une réaction en chaîne, de l'individu à la société et à la culture.

Dans *Modele ale comunicarii* (*Modèles de la communication*), McQuail et Windhal, en se référant surtout à la presse audio-visuelle, analysent les effets des médias sur la société, et particulièrement sur un certain niveau culturel que les individus d'un certain groupe développent. L'hypothèse proposée est que l'exposition au message TV est directement responsable de l'adoption des idées, et cela mène à "un point de vue stéréotypé, distorsionné et très sélectif offert systématiquement par la télévision, aussi bien par l'intermédiaire des journaux que par l'intermédiaire des émissions non-informatives"[9].

Dans ce contexte, la presse postmoderne roumaine peut s'encadrer dans deux grandes directions prédominantes: la *faim de sensationnel*, avec des sujets présentés de façon bombastique, parfois jusqu'à la perte du sens "sensationnel", à cause des matériels liés plutôt à l'intimité qu'au sens du commun, et la crise de crédibilité provoquée par les tendances politiques qui s'appuient de plus en plus fortement sur la presse écrite et la presse audio-visuelle. Cette dernière a engendré une vraie culture du ridicule, en même temps que l'évolution du pamphlet vers une espèce où les classifications sont inutiles. Ce format a envahi la plupart des types de discours: écrit, sonore, visuel, qu'il soit matinal, informatif ou cultuel. Ainsi, le morbide est devenu une vraie culture, où les "charognes"[10] font la une de toutes les publications du monde, la Roumanie n'étant pas une exception.

Abordé chez nous plutôt accidentellement, le problème de l'attrait ou de la pulsion de la mort fascine de manière hypnotique l'individu, en rappelant, comme le soutiennent les anthropo-

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

logues, mais Freud[11] aussi, les manifestations de violence qui résolvaient jadis les conflits: “La pulsion de mort devient pulsion de destruction ...”[12] En compensant de façon sadique au niveau primaire, les sujets chocs réactualisent un conflit cognitif archaïque: “Ce qu’aucune âme humaine n’envie n’as pas besoin d’être interdit […] „Tu ne commettras pas de meurtre !” témoigne du fait qu’on provient d’une lignée infinie de meurtriers …”[13] Les efforts culturels qui cachent les pulsions humaines sont à leur tour cosmétiqués du point de vue éthique et présentés par l’intermédiaire du drame. Cezar-Paul Badescu sanctionne l’assouvissement de ce type d’intérêt médiatique et invoque un titre de brève qui décrivait les yeux pleins de larmes du Premier ministre pendant que celui-ci annonçait des aides pour les familles des victimes: “En réalité il n’y avait pas de larme […] les larmes sont un excellent catalyseur pour l’obtention des grandes audiences.”[14] L’ampleur et l’audience sont directement liées au nombre de morts et aux circonstances où l’événement a eu lieu, le principal souci dans les rédactions des journaux étant ”Y a-t-il des cadavres?” Comme on pouvait s’attendre, le vrai intérêt de la presse pour un incident quelconque a jailli inévitablement à la surface, sous la forme d’un acte de langage raté, présenté par l’auteur de l’article, chez un reporter qui transmettait sur place: “Malheureusement, il n’y a pas de victimes humaines”.

La culture du morbide, entretenue sans cesse par différents drames de différentes gens attire d’autant plus que la monotonie et les problèmes de l’époque pèsent sur la grande masse des hommes. Le besoin de voir des souffrances plus grandes que les siennes est un gain de la morale qu’on ne peut surcharger, ni même au niveau théorique, de pulsions violentes injustifiées. Les traces de cette pulsion se retrouvent dans la société, par “la violence avec laquelle elle réagit […] contre les tentatives de dissidence”[15], par exemple. En analysant et en démontrant les relations entre le primitivisme et la modernité, au niveau de la vie intérieure, Émile Durkheim identifie des moments historiques où l’effervescence de l’humanité ne peut être satisfaite “que par des actes violents et démesurés: actes de héroïsme surhumain ou de

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

barbarie sanglante"[16], les deux facettes humaines ayant la même constante de la violence et de la mort. En discutant de telles impulsions inexplicables, d'un point de vue sociologique-anthropologique, Durkheim fait la distinction entre les comportements individuels et les comportements collectifs; les gens, ne pouvant pas expliquer les attitudes qu'ils ont eues au milieu de la foule, " se demanderaient, stupéfaits, comment ils ont pu se laisser entraîner vers de telles extériorisations excessives."[17]

Soumise aux critères d'évaluation de la qualité des informations, qu'on trouve aussi dans l'étude de Cristina Coman, *Relatiile publice si mass-media* (*Les relations publiques et les médias*)[18], l'information à caractère morbide ne peut être comptée parmi les informations de qualité, ni au moins théoriquement. Ainsi, la *nouvelle*, à l'exception du plan temporel de l'événement, ne peut signifier plus rien dans un monde sans censure. L'impact et l'influence de l'information, banalisée, sur un nombre plus ou moins grand de gens sont, comme nous l'avons déjà montré, seulement une tentative de gagner de l'audience et du tirage, sans aucune connexion avec quelque effort de "culturalisation". Vu que *la proximité* ne peut effectivement intéresser que des individus appartenant à la même aire, la nouvelle morbide réussit à s'adapter grâce à des exemples qui couvrent toutes les régions du pays, attentivement puisés dans l'offre quotidienne d'accidents, crimes ou suicides. On peut trouver des "situations théâtrales" difficilement qualifiables, où les correspondants des émissions de télévision matinales plaisantent et présentent les informations dans un registre comique, afin de changer de ton au cours du bulletin informatif spécialisé dans la morbidité. *L'ampleur*, concernant le nombre de personnes impliquées, pourrait constituer l'exception, dans le cas des séismes et d'autres phénomènes naturels ou provoqués par l'homme, avec de nombreux décès. *La proéminence* est apparemment le point fort de la presse roumaine ; les "personnalités" de l'offre mondaine ou politique font le délice des journaux télévisés. Pour ce qui est de la morbidité, celle-ci suit le rythme naturel de la disparition, en permettant des incursions dans la vie des défunts et les souvenirs de ceux qui les avaient

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

connus, dans le cadre de tous les genres de la presse écrite ou audio-visuelle. L'unicité des informations semble être le résultat de l'énumération de détails, au cas où il s'agit du même type d'accident, selon le principe "chaque âme a son importance". Enfin, on peut identifier, rarement, le conflictuel dans la presse : mais lorsque cela arrive, la presse est complètement comblée des nouvelles informations, les "enquêtes" et les "révélations" étant redéfinies: "C'est la récompense suprême, la chose qu'on attend et pour laquelle on s'est préparé dès qu'on faisait les premiers pas dans le métier. Les morts donnent le sentiment d'appartenir vraiment au journalisme, renforcent la conscience du fait que son métier compte pour de vrai et qu'on fait des choses réellement importantes."[19]

Le processus d'éducation que la presse implique semble s'être éloigné de la réalisation de son but, en faveur de l'audience et du tirage. Selon McQuail et Windhal, "la télévision construit pour la plupart un milieu symbolique cohérent – le seul, pour certains – qui met à leur disposition des normes et des conceptions concernant une typologie variée de situations de la vie réelle. La télévision n'est pas une fenêtre ouverte vers le monde, un reflet du monde, mais un monde en soi."[20] La ritualisation de la consommation de presse, surtout de presse audio-visuelle, ne fait la distinction entre groupe et individu, la dépendance et la disparition du jugement critique devenant des obstacles dans le fonctionnement cognitif-supérieur.

Titu Maiorescu faisait référence aux fonctions cognitives et les considéraient directement liées à la culture et au volume de la boîte crânienne, en étant l'un des premiers qui, chez nous, ont comparé et accepté la relation proposée par Charles Darwin entre la boîte crânienne et son évolution dans l'anthropologie: "La culture influence la grandeur de la boîte crânienne, c'est une chose incontestable: les organes se développent par exercice […] les gens qui entraînent tout le temps leur cervelet et qui, par conséquent, le nourrissent mieux, par le flux de sang qui monte vers le cerveau chaque jour, développent leur capacité crânienne plus que ceux qui n'ont pas d'occupations intellectuelles."[21] Vu sa miso-

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

gynie infatigable, limite de sa personnalité européenne, Maiorescu attribuait le destin civilisateur exclusivement à l'homme: "le rôle de l'homme devient de plus en plus difficile […] il doit faire bouger la culture, conduire ou au moins soutenir l'État, faire éclore les arts, il doit élargir le champ des idées…"[22]

Le contexte social actuel, théorisé et analysé par McQuail et Windhal, caractérisé par le conflit et l'incertitude, semble être le milieu propice à l'établissement de certains modèles de pensée ou de certaines idées. La stabilité du système social peut être affecté par des crises ou des réaménagements intérieurs, variables comme durée, des guerres, des révolutions ou des chutes économiques: "plus le changement, la crise, l'état d'incertitude sont divers, plus le besoin d'information, de repères, de réaffirmation des valeurs, d'établissement de nouvelles valeurs devient aigu, ce qui stimule le processus de transmission et de réception des informations."[23] La presse n'a qu'à gagner d'un tel contexte, en affrontant l'angoisse des consommateurs avec des illusions rassurantes. Dans une vaste étude, Virgiliu Gheorghe[24] invoque les principaux spécialistes internationaux du domaine des effets des médias sur le cerveau, en analysant de façon particulière l'état de dépendance à la télévision. Par exemple, l'abandon d'un livre en faveur de l'écran de télévision produit, dans moins de deux minutes, une fréquence des ondes cérébrales, surtout alpha – relâchée, passive[25]. Le plaisir de visionner, comme tous les plaisirs, au-delà de la dépendance est potentiellement nuisible. En faisant la connexion entre la culture et le processus d'apprentissage, Virgiliu Gheorghe souligne l'absence de réaction du cerveau au moment de la réception de l'information et de l'accès de celle-ci directement dans la mémoire, où elle est stockée afin d'être réactualisée ultérieurement, sous la forme de réactions individuelles, inconscientes : "De ce point de vue, la télévision s'avère être un instrument idéal pour le modelage du subconscient, car au cours du visionnage […] une quantité énorme d'information est transmise et inscrite dans la mémoire."[26] À côté de l'attitude mentale passive induite, on a remarqué une "réduction de la vigilance générale", et la relaxation hypnotique pourrait expliquer le grand nombre de gens

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

qui s'endorment mieux devant la télévision; c'est de là que provient le risque des insomnies et des affections inévitables liées à ces états prolongés. Les études ont affirmé qu'un tel effet est maintenu même après l'éloignement du petit écran, l'inertie neuro-logique ou psychologique conduisant le cerveau vers un état de véritable dépendance: "…ils se dirigeront toujours plus vers des états de relaxation, vers l'obnubilation des tâches". L'impact sur le cortex préfrontal réduit l'activité volontaire "par négligence et lassitude […] dans le plan de l'expression verbale par absence de spontanéité, appauvrissement verbal […] stéréotypies verbales."[27] La fin du visionnage amène peu de temps après, comme on pourrait s'y attendre, des états d'anxiété, beaucoup de mauvaises pensées, de soucis, de l'insomnie, ce qui lie d'autant plus l'état de bien à la présence de la télévision.[28]

La capacité de suggérer de manière hypnotique des informations ou des attitudes s'explique par la nature même du signal télévisé. Le nombre de cadres qui se succèdent par seconde sont distinctement perçus par les yeux, sans que le cerveau les enregistre et les analyse avec la même vitesse. Le cerveau est confronté à "une succession de stimuli lumineux […] cause principale du déclenchement du phénomène hypnotique."[29]

L'effort de se détacher de la télévision, suggéré avec toujours plus d'insistance vers la fin de l'étude de Virgiliu Gheorghe, se heurte à des difficultés inattendues. Ainsi, en dépit du fait qu'on leur a offert de l'argent à condition qu'ils renoncent à la télévision pour une période de temps déterminée, la plupart des sujets n'ont pas été capables d'abandonner cette habitude. Encore plus, dans une étude reprise de *Eastern Providence Herald*, on affirme que "la famille la plus pauvre a cédé après une semaine, et les autres ont souffert de dépression."[30]

Une autre approche, cette fois économique, est choisie par Catalin Berescu[31] dans un article qui analyse la pauvreté extrême et les médias. La prémisse dont il part est que l'antenne satellite et le portable ne manquent à aucune famille, quel que soit son degré de pauvreté, à partir des abris qu'on trouve dans les banlieues de Rome jusqu'aux quartiers de Rahova ou Ferentari. L'auteur ne

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

voit dans “le besoin d’appartenance et d’amour” imposé par Maslow qu’”une clé d’interprétation plus réaliste du problème de la télévision du taudis.”[32] Celle-ci, accompagnée par les facteurs stéréotypes qui indiquent la pauvreté, peut constituer, pour certains hommes, la seule connexion avec la société: “La télévision ne signifie pas l’amour de la culture […] c’est l’expression d’un besoin élémentaire d’appartenir à un groupe humain qui s’efforce […] de te rejeter. La télévision est un substitut de mère pour les enfants qui se débrouillent tout seuls!”[33] On ne peut ignorer une telle minorité de cas, d’autant plus que leur nombre s’accroît constamment tous les ans. Pour ce qui est de Maslow, celui-ci voit dans l’information et l’”entertainment” “des besoins fondamentaux, immédiatement au-dessus des besoins physiologiques et de sécurité, faisant même partie des besoins de sécurité…”[34]

Peut-être que la partie la plus nuisible de la presse audio-visuelle, du point de vue de ses effets sur la raison, se trouve dans “la transformation profonde de la perception sensorielle, dans les facultés mentales de l’homme, et même dans la morphologie des organes locomoteurs.”[35] Évidemment, les deux auteurs cités ci-dessus prennent en considération des milieux complètement différents, leur point commun étant l’analyse de la presse.

La nouvelle conscience éduquée par la presse audio-visuelle commence ainsi à se confondre avec l’existence humaine même. Les informations et les états transmis de façon maladive “provoquent de fortes émotions, nourrissent les sens et l’imagination, en créant le sentiment d’un vécu aigu, intense, en satisfaisant le désir de violence, de sexe et de pouvoir…”[36] L’unicité du vécu est réduite, les immeubles et les maisons sont éclairés tout d’bord, chaque soir et chaque matin, par la lumière attrayante d’un petit écran. La tendance tabloïde de la presse, aussi bien de celle qui est en ligne que de celle de type “print”, adresse des messages auxquels la concurrence s’oppose difficilement seulement par des suppléments culturels ou de week-end.

Face à l’offre de la presse roumaine actuelle, la seule forme de résistance est le refus de se résigner devant la lumière enveloppante du petit écran. La lecture d’un livre sollicitera toujours

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

plus l'attention générale et la capacité de se concentrer, d'où la tendance à l'éviter, tandis que le gain est difficile à mesurer et n'est que rarement immédiat. La culture et sa mission offrent un abri à la raison, sans rien garantir au premier niveau des besoins humains.

Notes

1. McQuail, Denis; Windahl, Sven, *Modele ale comunicarii pentru studiul comunicarii de masa*, trad. rom., Comunicare.ro, Bucuresti, 2004, p. 83.
2. *Ibidem.*
3. Freud, Sigmund, *Opere, vol. IV, Studii despre societate si religie*, trad. rom., Editura Trei, Bucuresti, 2000, p.166.
4. *Idem*, p.169.
5. Ibraileanu, G., *Spiritul critic în cultura românească*, Junimea, Iasi, 1970, p. 27.
6. Radulescu - Motru, Constantin, *Psihologia poporului român si alte studii de psihologie sociala*, Paideia Bucuresti, 1998, p. 35.
7. *Idem*, p. 36.
8. Neculau, Adrian, *Memoria Pierduta - eseuri de psihosociologia schimbarii*, Polirom, Iasi, 1999, p.112.
9. McQuail, Denis; Windahl, Sven, *op. cit.*, p. 84.
10. Voir Paul-Badescu, Cezar, *E cu mortaciuni?*, in „Dilema veche", an V, no 249, 25 novembre 2008, ou http://arhiva.dilemaveche.ro/index.php?nr=249-&cmd=articol&id=9540.
11. Voir Freud, Sigmud, *op. cit.*, p. 210.
12. *Idem*, p. 215.
13. *Idem*, p. 44.
14. Paul-Badescu, Cezar, *op. cit.*
15. Durkheim, Émile, *Formele elementare ale vietii religioase*, Polirom, Iasi, 1995, pp. 194-195.
16. *Idem*, p.197.
17. *Idem*, p.214.
18. Coman, Cristina, *Relatiile publice si mass-media*, Polirom, Iasi, 2004, pp. 44-45.
19. Paul-Badescu, Cezar, *op. cit.*
20. McQuail, Denis; Windahl, Sven, *op. cit.*, p. 84.
21. Maiorescu, Titu, *Cercetari psihologice*, Univers Enciclopedic, Bucuresti, 1999, p.128.
22. *Idem*, pp.128-129.
23. McQuail, Denis; Windahl, Sven, *op. cit.*, p. 93.
24. Gheorghe, Virgiliu, *Efectele televiziunii asupra mintii umane*, Editura Evanghelismos, Bucuresti, 2005.

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)

25. *Idem*, p.21.
26. *Idem*, pp.65-67.
27. *Idem*, pp.81-82.
28. *Idem*, p.171.
29. *Idem*, p.148.
30. *Idem*, p.160.
31. Berescu, Catalin, *Satelitul, mobilul si locuirea minimala*, in „Dilema veche", an VII, no.349, 21-27 octobre 2010, p. III.
32. *Ibidem.*
33. *Ibidem.*
34. *Ibidem*.
35. Gheorghe, Virgiliu, *op. cit.*, p.179.
36. *Idem*, p.184.

Bibliographie

Berescu, Catalin, *Satelitul, mobilul si locuirea minimala*, in „Dilema veche", an VII, n^{o} 349, 21-27 octobre 2010.
Coman, Cristina, *Relatiile publice si mass-media*, Polirom, Iasi, 2004.
Durkheim, Émile, *Formele elementare ale vietii religioase*, Polirom, Iasi, 1995.
Freud, Sigmund, *Opere, vol. IV, Studii despre societate si religie*, trad. rom., Editura Trei, Bucuresti, 2000.
Gheorghe, Virgiliu, *Efectele televiziunii asupra mintii umane*, Editura Evanghelismos, Bucuresti, 2005.
Ibraileanu, G., *Spiritul critic în cultura românească*, Junimea, Iasi, 1970.
Maiorescu, Titu, *Cercetari psihologice*, Univers Enciclopedic, Bucuresti, 1999.
McQuail, Denis; Windahl, Sven, *Modele ale comunicarii pentru studiul comunicarii de masa*, trad. rom., Comunicare.ro, Bucuresti, 2004.
Neculau, Adrian, *Memoria Pierduta, eseuri de psihosociologia schimbarii*, Polirom, Iasi, 1999
Voir Paul-Badescu, Cezar, *E cu mortaciuni?*, in „Dilema veche", an V, no 249, 25 novembre 2008.
Radulescu - Motru, Constantin, *Psihologia poporului român si alte studii de psihologie sociala*, Paideia Bucuresti, 1998.

BDD-A17755 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 05:40:25 UTC)